

Pour le souvenir de Rieucros

N° 19 JANVIER 2015

Il n'y a pas d'avenir
sans mémoire.

Elie Wiesel



Le camp de Rieucros sous la neige.

SOMMAIRE

Édito	1
Jean Bonijol	2
Nello Montanari, un interné du camp de Rieucros	2
Henri Bourrillon et les internées de Rieucros	3
Rosi Wolfstein, militante communiste antistalinienne et antinazie internée à Rieucros	4
Dépôt de gerbes le 16 juillet	5
Nouvelles de l'association	6

Édito

L'ignorance doit-elle prévaloir ?

Ce n'est pas la première fois que les idées les plus barbares refont surface.

Aujourd'hui, c'est dans un présent ultra-connecté, saturé en communication que se propagent les slogans obscurantistes, l'antisémitisme, le racisme, l'exclusion, le négationnisme.

La bêtise crasse et les insanités complotistes sont assénées sur le ton de l'évidence et l'amplificateur médiatique les banalise.

Est-il possible de faire croire à n'importe quel passé ?

L'ignorance doit-elle prévaloir ?

C'est elle qui est le creuset de la barbarie ; et plus que les actes et les paroles ignobles c'est l'ignorance et sa propagation qui m'inquiètent.

C'est pour cela que je veux remercier aujourd'hui tous ceux qui luttent depuis longtemps pour la connaissance. Ces gardiens de mémoire, de Lozère et d'ailleurs. Grâce à eux, la mémoire des camps français n'a pas été effacée. Merci d'être là, du fond du cœur.

Et lorsque mes oreilles et mes yeux se révoltent à l'écoute des nouvelles, je me force à me rappeler tous ces amis qui ne laisseront pas passer l'ignorance, et cela me redonne des forces.

Nous en aurons besoin pour la nouvelle année, car nous le voyons tous, l'ignorance gagne en convertis.

Je veux également rappeler que ce combat prend aujourd'hui de nouvelles formes.

Quand la République a ouvert les camps, elle ne devinait pas l'usage qui en serait fait seulement trois ans plus tard.

Lorsqu'aujourd'hui, la NSA remplit ses disques durs de tous les détails de nos faits et gestes, sait-on ce qu'elle en fera ? À qui elle les transmettra ?

Edward Snowden, a préféré renoncer à sa liberté pour pouvoir apporter au monde entier la connaissance de cette mise en fiches numériques généralisée de nos existences par un État.

Dans 1984, le livre de George Orwell, "*Celui qui a le contrôle du passé, disait le slogan du parti, a le contrôle du futur. Celui qui a le contrôle du présent a le contrôle du passé.*"

Cette phrase nous explique à quel point le combat de Snowden est lié au nôtre. Un combat pour la connaissance. Celle du passé, et celle du présent.

Pierre Sandouly



Jean Bonijol et Arlette Baéna, dépôt de gerbe à Rieucros, 16 juillet 2012.

Le 24 juillet 2014, Jean Bonijol nous quittait.

Jean BONIJOL, d'abord trésorier lors de la création de notre association en 1992, en fut, par la suite et durant de longues années, le président. Il en avait instauré les premiers statuts et poursuivait comme objectif prioritaire de faire connaître à tout public l'existence du camp de Rieucros. À son initiative, la première brochure sur l'histoire du site a été éditée et le premier site internet a été créé. En 2011 il laissait la présidence mais restait impliqué dans l'activité de notre association comme président d'honneur.

Comme il aurait souhaité, un adieu simple et sincère lui a été rendu l'été passé par sa famille et ses proches. Chacun d'entre nous a une pensée émue, un souvenir

particulier partagé avec lui car ce dernier était engagé dans de nombreux domaines autres que notre association. Jean BONIJOL était avant tout connu pour son parcours de Résistant. Refusant le régime de Vichy, la barbarie nazie et l'occupation allemande, il était entré dans la clandestinité dès 1943. La Libération ne signifiait pas pour autant la fin de son combat. Jean BONIJOL a œuvré à la création départementale de l'ANACR et en a pris la présidence en 1980, succédant ainsi à Henri CORDESSE. Profondément républicain et humaniste, il n'a eu de cesse tout au long de sa vie de manifester son opposition à toute forme d'autoritarisme et de fascisme. Ses interventions dans les milieux scolaires ne laissaient aucun élève indifférent. En 1997, il est élu président de l'Union Départementale des Anciens Combattants (UDAC).

Syndicaliste, engagé dans divers organismes aussi différents qu'une mutuelle ou la fédération de la Pêche, Jean BONIJOL était au cœur de la vie associative locale et bien évidemment très attaché à la Lozère. Chevalier de la Légion d'Honneur, de l'Ordre national du Mérite, Jean BONIJOL a été également distingué comme Officier de l'ordre des Palmes académiques.

Instituteur dévoué pour ses élèves, il a enseigné dans de nombreuses écoles rurales de Lozère pour devenir de 1973 à 1978 directeur du Groupe scolaire de Mende pour lequel la ville décidera de lui donner son nom en 2011.

Calme, posé, attentif aux événements et aux personnes qui l'entourent, Jean BONIJOL laisse l'image d'un homme discret mais toujours présent et dévoué pour les autres. Beaucoup d'autres choses mériteraient d'être dites tant son action a été appréciée mais à travers ce simple article, l'Association Pour le Souvenir de Rieucros souhaitait rendre hommage à l'un de ses membres les plus attachants comme les plus remarquables.

2

Nello Montanari, un interné du camp de Rieucros

Via le site internet nous avons été contactés par Lappo Bechelli à la recherche d'informations sur un membre de sa famille, Nello Montanari, antifasciste italien que son parcours mena à Rieucros. Grâce à la banque de données que nous avons établie, nous avons pu le renseigner avec précision pour ses recherches. Il a accepté de nous fournir un résumé de la vie de son aïeul.

Nello Montanari est né à Florence en 1896. En 1915 il commence à travailler pour la Société de chemin de fer italienne (Ferrovie dello Stato). À la fin de l'année, il doit partir pour la Première Guerre mondiale.

En 1919 il retourne à son travail au chemin de fer. Le 26 octobre 1922, 50 000 squadristi (partisans de



Henri Bourrillon et les internées de Rieucros

Henri Bourrillon est élu maire en mai 1929 sous l'étiquette radical-socialiste chrétien. Il s'investit corps et âme dans son nouveau rôle. Impartial, toujours prêt à rendre service. C'est ainsi qu'il s'occupe des réfugiés espagnols, débarqués à Mende en 1936 et 1937 et leur offre des centres d'accueil. Justicier, il apporte son appui aux femmes internées du camp de Rieucros qui vivent dans des conditions difficiles. Il leur donne des tickets d'alimentation, des savons, un peu de nourriture, des petits riens pour alléger leur peine. Il fit de nombreuses visites au camp et en 1939 il offrit un repas de Noël aux internées. Les femmes internées au camp fabriquèrent

de nombreux objets (boutons, broches...) qu'elles exposèrent dans une baraque le 8 mars 1940. Elles purent, grâce à l'intervention d'Henri Bourrillon, présenter ces objets dans une salle de la mairie le 14 mai 1940 et ce fut l'occasion pour ces femmes de prendre un contact « autre » avec la population mendoise. Ainsi les internées ont fait connaître les difficultés de la vie au camp en exposant leurs affaires rongées par les rats et les souris et en écrivant comme légende « Les souris ont rongé nos cœurs – les souris nos affaires » et en recouvrant tout un mur de photos et de lettres que les enfants avaient écrites à leurs mères internées.



3

Mussolini) sont rassemblés dans toute l'Italie pour marcher sur Rome. Les fascistes ne font pas le poids face à une armée italienne disciplinée et très bien armée. Mais à la surprise du gouvernement, le roi Victor-Emmanuel III, craignant la guerre civile, refuse de signer le décret d'état d'urgence qui permettrait une intervention de l'armée. Les chemises noires de Mussolini marchent sur la capitale le 28 octobre, menant des actions violentes contre les communistes et des socialistes. Le 30 octobre 1922, après la Marche sur Rome, le roi charge Benito Mussolini de former le nouveau gouvernement. En 1923, Nello Montanari est licencié parce qu'antifasciste. Il quitte son pays.

Il vit en France entre 1923 et 1936, d'abord à Marseille et après probablement à Paris. Il participe ensuite à la guerre civile en Espagne entre 1936 et 1939. À la fin de la guerre civile il rentre en France. Il est alors interné d'abord à Saint Cyprien puis au camp de Rieucros.

Le dossier M 11 121 des Archives départementales

de Lozère précise ces informations. Nello Montanari, en France, est sous le coup d'un arrêté d'expulsion en 1930 suite à une condamnation au pénal. Il aurait ensuite résidé en Corse jusqu'en 1936, date où il part en Espagne et se retrouve dans les Brigades internationales jusqu'en octobre 1938. Il revient en France par Cerbère et se retrouve dans le département de la Seine. Le 9 février 1939, le Ministre de l'Intérieur décide de son internement à Rieucros. Toutefois il n'arrive au camp qu'à la fin du mois d'avril 1939.

Lappo Bechelli nous indique qu'ensuite il est envoyé au camp du Vernet d'Ariège à partir du 7 octobre 1939, à l'image de ce que nous savons sur tous les internés hommes du camp.

En 1941 il est transféré à la prison italienne de Ventotene, avec les opposants à la dictature fasciste. Quand le gouvernement de Mussolini tombe le 25 juillet 1943, il est libéré. Il entre alors dans la Résistance. C'est pourquoi il participe à la libération de Florence en 1944.

Rosi Wolfstein, militante communiste antistalinienne et antinazie internée à Rieucros

Nous avons été contactés via notre site Web par Critique sociale dont l'un des modérateurs nous a signalé le parcours exceptionnel de Rosi Wolfstein. C'est à partir de leur site et de wikipedia que cette notice a été rédigée

Alma Rosalie Wolfstein est née en 1888 en Allemagne. Elle est la fille d'un commerçant juif de Witten. Avant même la Première Guerre mondiale c'est une militante syndicale. Elle rencontre Rosa Luxemburg en 1910 et devient son élève à Berlin au cours des années 1912-1913. Elle est déléguée spartakiste (mouvement politique d'extrême gauche marxiste révolutionnaire) de Düsseldorf au congrès de fondation du KPD (parti communiste allemand) fin décembre 1918.

Paul Frölich devient par la suite son compagnon, et dès lors leur engagement politique sera toujours commun. Paul Frölich est un militant révolutionnaire. Blessé à la Première Guerre mondiale et réformé, il s'engage contre cette guerre. Il partage l'engagement de Rosa Luxemburg, il est aussi connu pour avoir écrit la biographie de celle-ci.

4

En 1929 (elle) Rosi Wolfstein est exclue du Parti communiste allemand alors repris en main par Moscou. Dès l'arrivée des Nazis au pouvoir en 1933, ils sont traqués comme opposants politiques. Paul Frölich est interné au camp de concentration de Lichtenburg puis relâché en décembre 1933. Il s'exile alors en France tandis que Rosi Wolfstein s'installe à Bruxelles.

Des militants révolutionnaires parisiens apportent leur aide aux exilés du SAP (militants communistes antistaliniens), dont René Lefeuve, Daniel Guérin, ou encore Simone Weil. Cette dernière, qui évoluait à l'époque dans les milieux syndicalistes révolutionnaires et communistes antistaliniens, avait connu Frölich et Wolfstein à Berlin avant la dictature nazie. Frölich fut un temps hébergé chez les parents de Simone Weil à Paris, en 1934. Il rejoignit ensuite Rosi Wolfstein qui était réfugiée en Belgique, avant de revenir en France en octobre 1934.

Frölich et Wolfstein vivent ensuite en France dans une situation semi-officielle. Ils demandent régulièrement l'autorisation de résider en France mais on ne leur délivre que des cartes de séjour à durée limitée à trois mois.

Rosi Wolfstein participe en janvier 1923 à un meeting communiste à Paris contre le traité de Versailles et contre l'occupation de la Ruhr par l'armée française



(L'Humanité du 4 janvier 1923). Suite à ces engagements la police a essayé de l'arrêter, avec des moyens importants (filatures de communistes français...) mais Rosi Wolfstein fut exfiltrée avec succès au nez et à la barbe des autorités françaises.

Ainsi, elle est dans l'obligation de passer clandestinement de la Belgique à la France en 1935, puis de nouveau en juin 1936. Frölich et Wolfstein habitent au 84 rue Jullien, à Vanves (en banlieue parisienne); plus tard ils logent toujours à Vanves, au 16 avenue Victor Hugo.

Frölich continue de consacrer l'essentiel de son activité à la lutte contre le nazisme. La police française note qu'il est « de nationalité indéterminée », autrement dit apatride, ce qui signifie sans nul doute qu'il a été déchu de sa nationalité allemande par le régime nazi.

À en croire un rapport de police, Frölich est aussi « correspondant à Paris des journaux à tendance socialiste Folkets Dagblag et Arbeiter Zeitung, organes suédois et suisses, ainsi que du quotidien radical américain New York Post. » Toujours selon un rapport de police, Rosi Wolfstein participe elle aussi « à divers journaux antihitlériens paraissant en France, en Suède, en Suisse. »

Paul Frölich et Rosi Wolfstein sont arrêtés le 2 septembre 1939 et emprisonnés, le premier à la prison de la Santé, la seconde à la prison pour femmes de la Petite Roquette. Frölich est interné le 11 octobre 1939 au camp du Vernet (dans l'Ariège), et Wolfstein le 17 octobre 1939 au camp de Rieucros. Frölich aurait été libéré le 7 février 1940, mais un courrier du préfet de police du 12 février le mentionne toujours comme « interné au Camp du Vernet ». Quoiqu'il en soit, il est par la suite envoyé en mai 1940 au camp de Bassens (en Gironde).

On lit dans un rapport de la police française de septembre 1940 que « Frölich peut être considéré comme suspect au point de vue politique et dangereux pour l'ordre public et la sécurité nationale », et dans un rapport de

police de janvier 1941 que Rosi Wolfstein est une « journaliste et propagandiste communiste dangereuse pour l'ordre public ».

Dans la situation numérique du camp de Rieucros du 14 novembre 1940 est annoncée la sortie du camp de Rosi Wolfstein pour être dirigée sur Marseille « en vue de sa sortie du territoire » (2 W 2603, Archives départementales de Lozère).

Grâce à l'action de l'Emergency Rescue Committee de Varian Fry, Frölich et Wolfstein purent finalement se réfugier en 1941 à New York.

Ils reviennent en Allemagne en 1950 et s'installent à Francfort. Paul Frölich meurt en 1953 et Rosi décède en 1987.

* Critique Sociale : <http://www.critique-sociale.info>

Dépôt de gerbes le 16 juillet à la stèle de Rieucros



5

L'association
pour le souvenir
de Rieucros
vous offre
ses meilleurs vœux
pour l'année 2015



Vie de l'association

● À ce bulletin, nous joignons une brochure entièrement rédigée par Jacques Vacquier, membre de l'association, et consacrée à **Véra Trail-Goutchkov**, une ancienne internée du camp de Rieucros. Jacques a entrepris ce travail suite à des recherches généalogiques, la grand-mère paternelle de Véra étant de sa famille. Nous espérons que vous prendrez autant de plaisir que nous à découvrir ce destin assez exceptionnel que Jacques nous avait présenté à l'Assemblée Générale.

● En mars une **visite** est prévue **avec les collégiens de Landos**, les deux classes de 3^e. Leur professeure, Laure Jourdan, a prévu cette sortie dans le cadre d'un travail sur le Concours national de la Résistance et de la déportation dont le thème cette année est « **La libération des camps nazis, le retour des déportés et la découverte de l'univers concentrationnaire** ».

● Nous avons le plaisir d'apprendre que Bénédicte Delfaut a abouti dans son travail et que son documentaire est désormais disponible. Ce film sera programmé à partir du 15 janvier sur la chaîne "Toute l'Histoire" et l'association envisage sa projection en 2016.

LES INDÉSIRABLES

un documentaire de Bénédicte Delfaut 2014 - 52' produit par AB Productions

Nuria, Angelita, Pauline. deux jeunes femmes et une enfant, enfermées de 1939 à 1945 dans un camp d'internement français réservé aux femmes. Leur crime ? Être devenues "Indésirables" sur le sol français. Dans ce camp ouvert en Lozère puis dans le Tarn, elles ont connu la faim, le froid, et assisté à la déportation de leurs amies juives. 70 ans après, « Les Indésirables » se souviennent et transmettent une page d'histoire tombée dans l'oubli.

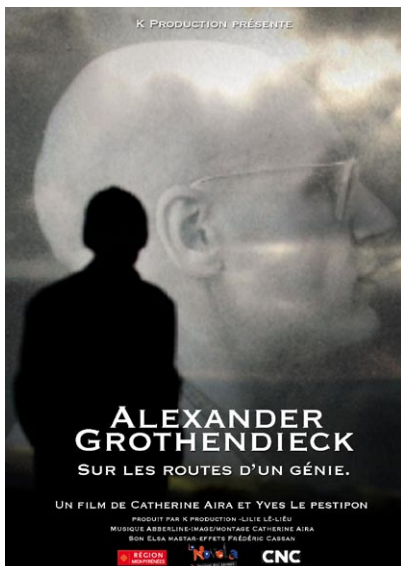
● Nous avons soutenu le projet, avec un don de 100 euros, d'un **docufiction sur les camps d'internements, en particulier au Récébédou à Toulouse**, celui où vécut Laurette Alexis-Monet (auteur du livre : « Les Miradors de Vichy »). Ce projet a la particularité de dépendre en partie, de la finance participative du public, en amont de la réalisation. C'est un phénomène en croissance qui tend à développer les communautés autour d'une cause. L'équipe du film tient au courant les participants par un journal : il nous apprend que le tournage est achevé, le film est donc en voie d'aboutissement.



● **L'Assemblée générale risque de ne pouvoir se tenir le 16 juillet 2015 pour cause du Tour de France.** L'association attend la décision de la préfecture pour connaître si un changement de date a lieu et savoir la date proposée. Affaire à suivre : nous vous tiendrons au courant par mail ou courrier postal, dès que nous serons prévenus.

6 ● **Prochaine réunion de l'association vendredi 30 janvier à 14 h, salle Benjamin Bardy place du foirail sous la Bibliothèque municipale.**

● **Lundi 30 mars 2015 à 20 h 30** au cinéma le Trianon à Mende nous organisons la projection du film d'Yves Le Pestipon intitulé « **Grothendieck, sur les routes d'un génie** » et réalisé par Catherine Aira. Ce film s'attache à retracer la vie d'Alexandre Grothendieck, génie des mathématiques et qui fut interné adolescent au camp de Rieucros.



« Grothendieck sur les routes d'un génie » montre les effets de sidération qu'a pu produire sur des gens très divers un des plus grands mathématiciens de tous les temps. Alexandre Grothendieck, mort le 13 novembre 2014 en solitaire dans l'Ariège, a profondément renouvelé la pensée mathématique mondiale entre 1950 et 1990, mais il est aussi fameux pour sa rupture avec la communauté scientifique, son retrait, et ses œuvres philosophiques et spirituelles, qui ont attiré à lui de nombreux

admirateurs. À travers la quête que mènent plusieurs individus, le film retrace la vie de ce génie, d'origine allemande et russe, qui a passé deux années au camp de Rieucros, près de Mende, tandis que son père, d'abord interné au Vernet, était assassiné à Auschwitz. Il pose les questions que suscite l'apparition d'un génie, que l'on peut aussi bien dire sage ou fou.

Ce film de 90 minutes sera projeté le 30 mars à 20h 30 au Trianon en présence d'Yves Le Pestipon.